

RASPOUTINE

(1864-1916)



Portrait dans « Rasputine ». Paris, Hermé, 1990.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.85228

Une légende raconte que le 10 janvier 1869, un météore traversa le ciel au-dessus du village de Pokrovoskoïe, annonçant la naissance d'un personnage exceptionnel. Pourtant la date de naissance de Rasputine reste incertaine et est située par ses différents biographes entre 1863 et 1873.

Ses parents Anna Vassilievna Parchoukova et Lefim Lakovlevitch Rasputine sont fermiers dans ce village sibérien de Pokrovskoïe à 2 500 km de Saint-Pétersbourg. Son père n'est pas un simple moujik, il est propriétaire de sa ferme, de sa terre, de vaches et de chevaux.

Rasputine passe son enfance à la ferme, il conservera de cette époque les manières frustes des paysans sibériens, les vêtements humbles, et les mains calleuses. Il manifeste déjà des dons de guérisseur et de voyant.

A seize ans, il est sujet à des crises mystiques et à des apparitions mariales. C'est suite à la vision d'un ange lumineux apparu dans la campagne qu'il étudie la Bible, au point d'en devenir un exégète. Il pratique alors l'ascétisme, restant parfois trois semaines reclus dans la cave de son père et à sa sortie, les paysans lui demandent ses oracles. Pendant quinze ans, il mènera cette vie de paysan associée à des retraites dans des monastères à la recherche de l'enseignement des starets.

A dix-neuf ans il épouse Praskovia Feodorovna avec laquelle il a trois enfants. En 1901, il quitte son foyer pour faire un pèlerinage en Grèce, à Jérusalem, à Kazan et à Kiev. Sa réputation le précède, et les « fidèles » viennent de toute la région pour l'écouter prêcher au point que le clergé orthodoxe s'inquiète de son succès. De plus en plus de malades se rendent auprès de Raspoutine dans l'espoir d'une guérison.

Durant ces années, il se rapproche des sectes qui fleurissent sur le terreau de la religion orthodoxe, il accompagnera d'ailleurs un jeune moine au monastère de Verkhotourié, tenu par la secte des khlysts qui pratiquent un culte dans lequel se mêlent la danse, la flagellation, l'extase, l'érotisme et la religion. Il y restera trois mois pour élaborer d'obscures théories sur la régénération par le péché : « *Pour se rapprocher de Dieu, il faut beaucoup pécher* ». Il aurait suivi les enseignements de cette secte, sans y être initié, mais en perfectionnant son don pour l'hypnose et la magie.

Au printemps 1904, il arrive à Pétersbourg et demande l'hospitalité à l'évêque Théophane, inspecteur de l'Académie de théologie de la capitale, qui l'aide par des lettres de recommandation. Son but, rencontrer Nicolas II, trop occidentalisé à ses yeux, pour l'initier à la véritable âme russe. Son protecteur, le vicaire de Kazan, le recommande auprès de l'évêque Sergui, qui s'inquiète aussi de la « crise spirituelle qui mine la Russie ».

Conquis par Raspoutine, celui-ci le prend sous sa protection et le présente à l'archevêque Théophane de Poltava, confesseur d'Alexandra Fedorovna, au père Jean de Cronstadt et à l'évêque Hermogène de Saratov. Tous sont stupéfaits de sa ferveur religieuse et de son talent de prédicateur. Ils le bénissent, le considèrent comme un starets et l'introduisent auprès de la grande-duchesse Militza et de sa sœur la grande-duchesse Anastasia, filles du roi Nicolas I^{er} du Monténégro, mariées respectivement au grand-duc Peter Nicolaïévitch et au grand-duc Nicolaï Nicolaïévitch, cousins d'Alexandre III. Cependant, Raspoutine retourne dans son village et ne reviendra à Pétersbourg qu'en 1905.



Le Tsar Nicolas II et son fils Alexis.
Album de la Guerre. Paris, L'Illustration, 1926.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, D.10962.

Raspoutine est en pèlerinage en Sibérie quand il entend parler de l'hémophilie du jeune Alexis. Le tsar et la tsarine sont désespérés et en 1905 ils demandent l'aide du guérisseur charismatique. La tsarine, inquiète de ne pas donner d'héritier mâle à la couronne, s'est entourée de mystiques et guérisseurs, comme Maître Philippe ou Papus. Elle est séduite par Raspoutine, d'autant que Maître Philippe lui avait annoncé la naissance de son fils Alexis et la venue d'un grand prédicateur qu'il avait nommé « Notre Ami ».

A deux reprises, Raspoutine soulage Alexis de ses crises d'hémophilie. Cela s'expliquerait par le fait que la médecine de l'époque ignore les propriétés de l'aspirine donnée au jeune malade et qui aggrave l'hémophilie. Raspoutine

en jetant les « remèdes » – dont l'aspirine – ne peut qu'améliorer son état. Il expliquera plus tard que ses pouvoirs de guérison se basent sur l'hypnose et la médecine traditionnelle de Sibérie.

Devenu indispensable pour la famille impériale, il peut circuler dans le Palais, être invité aux réceptions mondaines pendant lesquelles il séduit de nombreuses femmes riches dont certaines le prendront pour amant et guérisseur. Malgré la confiance du tsar, il devient impopulaire auprès de la Cour et du peuple. Il est ainsi à la fois aimé, détesté et redouté.



Raspoutine et son cercle d'adeptes féminines. « Raspoutine ». Paris, Hermé, 1990.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, B.85228

Après la révolution de 1905, Raspoutine se heurte au Président du Conseil Piotr Stolypine. Nommé en juillet 1906, celui-ci veut moderniser l'Empire russe, en permettant aux paysans d'acquérir des terres, en organisant une meilleure répartition de l'impôt et en accordant à la Douma, le parlement russe, davantage de pouvoirs. Par une répression féroce, il endigue les vagues d'attentats, améliore le système ferroviaire et augmente la production de charbon et de fer. Stolypine ne comprend pas l'influence de ce moujik mystique sur le couple impérial, tandis que Raspoutine reproche au Premier ministre sa morgue de grand propriétaire terrien.

Lors de l'affaire des Balkans, en 1909, Raspoutine se range dans le parti de la paix aux côtés de la tsarine et d'Anna Vyroubova contre le reste du clan Romanov. Il pense que l'armée impériale, affaiblie par la défaite de 1905 contre le Japon, n'est pas prête à un nouveau conflit. Il ne peut arrêter les événements, mais lorsque la France et le Royaume-Uni interviennent contre la Russie, il convainc Nicolas II de ne pas étendre le conflit à toute l'Europe. Stolypine le fait surveiller par l'Okhrana, la police secrète. Les rapports accablent le

« starets ». Le scandale éclate en 1910 lors d'une campagne de presse orchestrée par des députés de la Douma et des religieux, qui dénoncent sa nature débauchée, visant indirectement le tsar.

En 1911, Raspoutine est écarté de la Cour et exilé à Kiev, mais, lors d'une transe, il prédit la mort prochaine du ministre. Il décide alors de partir en pèlerinage vers la Terre sainte, mais revient à la Cour dès la fin de l'été. Le 14 septembre, alors que Stolypine vient d'autoriser les paysans à accéder à la propriété individuelle de la terre, et que cette réforme est populaire dans toute la Russie, le Premier ministre est assassiné par un jeune anarchiste à l'Opéra de Kiev, en présence de la famille impériale, des ministres, des membres de la Douma et de Raspoutine. Cet assassinat marque la fin des réformes dans un contexte international tendu.

Derrière le démembrement de l'Empire ottoman et la question des Balkans se mettent en place les conditions d'une guerre générale. Raspoutine et les alliés de la paix freinent la marche de la Russie vers la guerre. Le service du renseignement britannique estime alors qu'il est en relation avec le banquier Serge Rubinstein et des réseaux allemands. Après une tentative d'assassinat perpétrée par Khionia Gousseva, une ancienne prostituée, Raspoutine accroît son influence dans tous les domaines : dans les carrières des généraux, des métropolitains et même dans la nomination des ministres.

Mais se sentant menacé, la peur l'envahit. Il multiplie alors les beuveries et les soirées de débauche dans les cabarets tsiganes. Il n'est plus le « starets » ascétique que tout le monde respectait et ses conquêtes féminines deviennent de plus en plus nombreuses dans la haute société.

Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. Le patriotisme russe s'exalte et Raspoutine voit sa faveur décliner. Rapidement la situation militaire se détériore, Nicolas II décide de s'installer sur le front, laissant la régence à son épouse et à son conseiller Raspoutine.

Cette situation lui vaut encore plus d'ennemis, en particulier chez les politiques, les militaires et dans le clergé orthodoxe. Les pires calomnies se répandent en même temps que la guerre tourne au désastre. En 1916, à la Douma, la tsarine, d'origine allemande, et Raspoutine sont accusés de faire le jeu de l'ennemi.

Des membres de l'élite de Saint-Pétersbourg décident alors de tuer Raspoutine, car son influence sur la tsarine devient trop dangereuse pour l'Empire. Le 16 décembre 1916, le prince Youssouпов l'invite en son palais et lui sert des gâteaux et du vin contenant du cyanure à une dose mortelle pour un humain. L'empoisonnement échoue. Raspoutine reçoit alors trois balles dans la poitrine, le dos et la tête. Puis son corps est enveloppé dans un drap et jeté dans la rivière gelée Neva.

Son cadavre est retrouvé le 19 décembre 1916 au petit matin, l'autopsie déterminera une mort par noyade. Il est inhumé le 4 janvier 1917 (22 décembre 1916) dans une chapelle en construction, près du palais de Tsarskoïe Selo.

Au soir du 22 mars, le Gouvernement révolutionnaire ordonne que son corps soit exhumé et brûlé, les cendres sont dispersées dans les forêts environnantes. Selon la légende, seul le cercueil aurait brûlé, le corps de Raspoutine restant intact dans les flammes.

Comme il l'avait prédit à la tsarine, son assassinat sera suivi d'événements terribles... « *Je mourrai dans des souffrances atroces. Après ma mort, mon corps n'aura point de repos. Puis tu perdras ta couronne. Toi et ton fils vous serez massacrés ainsi que toute la famille. Après, le déluge terrible passera sur la Russie. Et elle tombera entre les mains du Diable.* »

Après son assassinat, Nicolas II abdique et la famille impériale est massacrée dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918. La Russie entre alors dans une terrible guerre civile.

Raspoutine est devenu une légende et de nombreuses œuvres le mettent en scène en insistant sur son aspect « débauché », « manipulateur » et « symbole de la chute d'un Empire ».